

nelle, retirèrent le contingent de livres qu'elles avaient fourni, pour fonder chacune leur bibliothèque particulière. Toutefois, cette perte ne s'éleva qu'à 4,300 volumes, qui fut bientôt compensée largement. Mais la Société d'agriculture a-t-elle été bien inspirée en désertant la Bibliothèque du Palais-des-Arts où elle avait trouvé bonne hospitalité et où chacun pouvait facilement user de ses nombreux trésors? Aujourd'hui, le lecteur studieux sait à peine que cette Bibliothèque existe dans un *galetas* pratiqué, sous les tuiles, dans les *greniers du Collège*. C'est dans ce réduit d'un accès impossible au public, brûlant l'été, glacial en hiver, à peine éclairé par quelques lucarnes, que la Société d'agriculture a consenti à laisser entasser les 40,000 volumes qui forment aujourd'hui sa Bibliothèque et qui est *plus riche que celle du Muséum* de Paris. C'est dans cet *étrange local* que M. le docteur Saint-Lager s'est imposé le généreux dévouement de se livrer, *par tous les temps*, au classement de cette riche collection. Mais on peut se demander si la Société d'agriculture, qui s'est donné la mission de contribuer aussi, pour sa part, au progrès de la science, *est bien libérale*, en *cachant* ainsi son *trésor* dans un grenier d'un *accès impossible* et réservé seulement à quelques-uns? Est-il aussi d'une sage administration de laisser tant de beaux ouvrages, tant de splendides publications dans un *grenier* où la chaleur les *calcine*?... Mais sait-elle seulement que sa bibliothèque est ainsi séquestrée? Et cependant on vient encore de demander à la Commission municipale 2,400 francs pour l'agrandissement de ce *taudis*!! Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux rapporter cette Bibliothèque au palais Saint-Pierre? Là, au troisième étage, existent d'immenses locaux vides, où, à peu de frais, on ferait une vaste galerie pour cette collection aujourd'hui interdite au public